Faits saillants

En 1996, la population de la région de Montréal s'élève à 1 775 846 habitants, ce qui correspond à 24,9 % de la population totale du Québec. Depuis 1986, elle est en hausse de 1,3 % (+ 23 264). La région de Montréal est constituée d'un seul territoire équivalent à une MRC, soit la Communauté-Urbaine-de-Montréal (CUM) (figures 1 et 2).

Pour sa part, la région de Laval compte 330 393 habitants en 1996, ce qui constitue une hausse de 16,3 % depuis 1986 (+ 46 229). Elle regroupe 4,6 % de la population québécoise en 1996. La région de Laval ne comprend qu'une seule MRC, celle de Laval, dont le territoire correspond exactement à celui de la région, de même qu'à celui de la municipalité du même nom.

Puisque dans les deux cas les données régionales sont les mêmes que celles des MRC, l'analyse est seulement présentée sur la base des régions et des municipalités.

1. La citoyenneté et l'immigration

1.1 La citoyenneté

Région

- En 1996, la région administrative de Montréal compte 1 749 510 citoyens[1], dont 154 590 possèdent une citoyenneté autre que canadienne, soit 8,8 % de la population totale (tableau 1). La région occupe ainsi le 1er rang québécois pour son grand nombre et sa forte proportion de citoyens non canadiens.

- La région de Laval regroupe, quant à elle, 326 605 citoyens[1]. Parmi eux, 7 925 personnes ne possèdent pas la citoyenneté canadienne, ce qui représente 2,4 % de la population régionale. Laval se situe donc au 3e rang québécois pour son grand nombre de citoyens non canadiens et au 2e rang pour le fort pourcentage de ces derniers.

1.2 L'immigration

Région

- En 1996, la région de Montréal compte 26,5 % d'immigrants, 71,6 % de non-immigrants et 1,9 % de résidents non permanents (tableau 1, figure 3). Ces proportions en font la région du Québec où la part des immigrants et celle des résidents non permanents sont les plus élevées.

- De son côté, la région de Laval compte 14,6 % d'immigrants, 85,1 % de non-immigrants et 0,3 % de résidents non permanents. Elle présente ainsi les 2e plus fortes proportions d'immigrants et de résidents non permanents au Québec.

- La région de Montréal totalise 462 905 personnes immigrantes en 1996, soit 89 085 de plus qu'en 1986. Elle se classe au 1er rang québécois quant à l'importance de sa population immigrante. Entre 1986 et 1996, le nombre d'immigrants a crû de 23,8 %, alors que la population non immigrante a connu une décroissance de 7,5 %. Dans l'ensemble

[1] La différence entre ce nombre et celui de la population totale s'explique par l'exclusion des pensionnaires d'établissements institutionnels.

du Québec, ces populations ont respectivement augmenté de 26,1 % et de 6,9 %.

- En 1996, la région de Laval regroupe 47 825 immigrants, ce qui représente une hausse de 17 830 personnes immigrantes depuis 1986. Elle figure au 3e rang québécois, derrière la région de la Montérégie (75 540), pour le grand nombre d'immigrants qu'elle rassemble. De 1986 à 1996, la population immigrante de la région de Laval a crû beaucoup plus rapidement que la population non immigrante (+ 59,4 % en regard de + 10,9 %); ces deux taux de croissance sont supérieurs à ceux observés dans l'ensemble du Québec (+ 26,1 % et + 6,9 %).

Municipalité[2]

- En 1996, la municipalité de Montréal (266 885) est celle qui présente le plus grand nombre d'immigrants au Québec. Elle regroupe à elle seule 40,2 % des immigrants du Québec. Toutefois, c'est dans la municipalité de Saint-Laurent que leur proportion est la plus élevée. En effet, des 73 760 habitants de la municipalité, 34 250 sont des immigrants, ce qui correspond à 46,4 % de l'ensemble des citoyens. Côte-Saint-Luc (41,2 %) et Saint-Léonard (35,5 %), deux autres municipalités de la région de Montréal, se distinguent parmi les municipalités où la part de la population immigrante est la plus importante au Québec.

[2] Seules les municipalités de 1 000 habitants et plus sont prises en considération. À la différence des livraisons précédentes, l'analyse est faite sans égard à la taille des municipalités. Les données relatives à la municipalité de Laval ne seront pas considérées dans cette partie de l'analyse puisqu'elles apparaissent déjà dans la partie qui traite de la région et de la MRC.

1.2.1 Pays d'origine des immigrants et des nouveaux immigrants[3]

Région

- Dans la région de Montréal, en 1996, les 5 groupes d'immigrants les plus importants, en nombre, sont originaires d'Italie (62 195), d'Haïti (34 715), du Liban (20 980), de France (20 490) et du Vietnam (18 785) (tableau 1). Dans la région de Laval, le groupe d'immigrants le plus important vient de Grèce (6 490), suivi des immigrants natifs d'Italie (5 755), d'Haïti (4 120), du Liban (3 940) et de France (2 765). Les principaux lieux d'origine des immigrants des régions de Montréal et de Laval s'apparentent à ceux de l'ensemble du Québec. Toutefois, puisque le poids de chacun des groupes est différent, l'ordre du classement n'est pas tout à fait le même. Dans l'ensemble du Québec, les immigrants qui viennent d'Italie sont les plus nombreux, suivis par ceux d'Haïti, de France, du Liban et des États-Unis.

- Les immigrants nés en Italie forment, dans la région de Montréal, le plus grand groupe d'immigrants d'une même origine dans une région du Québec. Ils représentent 83,3 % des immigrants italiens du Québec. Le 2e groupe le plus important, celui des Haïtiens, rassemble 76,3 % des Haïtiens du Québec. À quelques exceptions près, la région de Montréal regroupe la majorité des immigrants de chacun des pays d'origine. Ceux qui sont natifs du Kazakhstan, de République de Moldavie, du Qatar, du Sri Lanka, des Seychelles et du Liberia sont même concentrés, à plus de 95 %, dans la région de Montréal.

- En 1996, les immigrants d'Italie occupent la plus grande part de la population immigrante de la région de Montréal, soit 13,4 %. Le 2e groupe en importance, celui des Haïtiens, rassemble 7,5 % des immigrants de la région. En ce qui concerne Laval, ce sont les

[3] L'expression « nouveaux immigrants » fait référence aux personnes qui ont immigré au Canada entre 1991 et 1996, et qui résidaient au Québec lors du dernier recensement.

immigrants nés en Grèce (13,6 %) qui occupent la plus grande part de la population immigrante régionale, suivis des immigrants italiens (12,0 %). Au Québec, les proportions d'immigrants italiens, haïtiens et grecs, dans la totalité de la population immigrante, sont de 11,2 %, 6,8 % et 3,6 % respectivement.

- Les nouveaux immigrants de la région de Montréal viennent encore en grand nombre d'Haïti (8 925), du Liban (8 315) et de France (5 930), mais c'est aussi de République populaire de Chine (5 195) qu'ils arrivent, entre 1991 et 1996. Dans la région de Laval, outre les nouveaux immigrants qui viennent du Liban (935) et d'Haïti (440), ceux qui sont originaires de Syrie (390) et de Roumanie (320) sont les plus nombreux.

1.2.2 Origine des immigrants, par grands ensembles territoriaux, selon la période d'immigration

Région

- La région de Montréal se positionne toujours au 1er rang en ce qui concerne le nombre de personnes immigrantes qui se sont établies sur son territoire, et ce, peu importe la période d'immigration et l'origine des immigrants.

- Quant à elle, la région de Laval se situe au 3e rang, derrière la Montérégie, pour le nombre total d'immigrants accueillis à chaque période d'immigration et aussi pour le nombre total d'immigrants venant de chacun des grands ensembles territoriaux, à l'exception cependant des immigrants natifs des États-Unis pour lesquels Laval se classe au 8e rang.

- C'est entre 1991 et 1996 que la région de Montréal a accueilli le plus grand nombre d'immigrants (116 740). En ce qui concerne la région de Laval, c'est entre 1971 et 1980 qu'elle en a reçu le plus, soit 12 500. Pour l'ensemble des périodes d'immigration, les régions de Montréal et de Laval ont accueilli plus d'immigrants d'Europe que de partout ailleurs dans le monde, soit 187 995 et 24 005 respectivement (tableau 1). De tous les immigrants reçus dans la région de Montréal, 21,2 % viennent d'Europe méridionale, alors que dans la région de Laval, 33,7 % sont originaires de cette partie du monde. Au Québec, ce sont aussi les immigrants venant du sud de l'Europe qui sont proportionnellement les plus nombreux (20,2 %) (figure 4). Dans les deux régions, les vagues d'immigration européennes ont été les plus fortes durant les années qui précèdent 1971.

- Depuis le début des années 80, c'est l'immigration asiatique qui a pris le dessus. Elle est d'ailleurs, dans les régions de Montréal et de Laval, la seconde en importance avec 129 470 et 11 180 immigrants respectivement. Entre 1991 et 1996, parmi les 116 740 nouveaux immigrants accueillis dans la région de Montréal, 27,6 % sont natifs de l'est de l'Asie. D'autre part, parmi les 5 355 nouveaux immigrants de la région de Laval, 31,1 % sont originaires de la partie ouest du continent asiatique. Dans l'ensemble du Québec, la proportion des nouveaux immigrants venant de l'est de l'Asie dépasse celle des nouveaux immigrants nés dans l'ouest de ce continent (26,3 % comparativement à 14,6 %) (figure 5).

2. La langue

2.1 La langue maternelle

Région

- En 1996, 53,4 % de la population de la région de Montréal a comme langue maternelle le français, 18,9 %, l'anglais, et 27,7 %, une autre langue (tableau 2, figure 6). À l'échelle du Québec, elle se situe au 1er rang pour sa forte proportion de personnes de langue maternelle anglaise et au 2e rang, derrière le Nord-du-Québec (47,3 %), pour sa grande part de citoyens ayant d'abord appris une autre langue que le français ou l'anglais.

- Dans la région de Laval, en 1996, 75,8 % de la population a comme langue maternelle le français, 6,9 %, l'anglais, et 17,3 %, une autre langue. Elle figure ainsi au 3e rang québécois pour son fort pourcentage de personnes ayant comme langue maternelle une langue différente du français et de l'anglais.

- En ce qui concerne le nombre de personnes de langue maternelle française, la région de Montréal (914 305) est devancée par celle de la Montérégie (1 067 480). Toutefois, pour le nombre de personnes dont la langue maternelle est l'anglais (314 520) ou une autre langue (467 960), la région de Montréal se classe au 1er rang québécois.

- Dans la région de Laval, on dénombre 244 800 personnes de langue maternelle française, 20 340 personnes dont la langue maternelle est l'anglais et 54 620 personnes qui ont d'abord appris une autre langue que le français ou l'anglais. À ce chapitre, Laval arrive presque à égalité avec la région de la Montérégie (54 695).

- Dans la région de Montréal, parmi l'ensemble des personnes dont la langue maternelle est différente du français et de l'anglais, celles qui ont déclaré avoir comme langue maternelle l'italien (107 015), l'espagnol (49 540), l'arabe (43 515), le chinois (29 650) ou le grec (26 260) sont les plus nombreuses. À l'échelle du Québec, l'ordre d'importance de ces langues est presque le même, à l'exception du grec qui se classe devant le chinois.

- Dans le cas de la région de Laval, parmi toutes les personnes qui ont comme langue maternelle une autre langue que le français ou l'anglais, celles qui ont mentionné le grec (12 620), l'italien (11 955), l'arabe (5 330), l'arménien (4 630) et le portugais (3 885) sont les plus nombreuses.

2.2 La langue parlée à la maison

Région

- En 1996, 53,8 % des citoyens de la région de Montréal parlent français à la maison, 24,1 % s'expriment en anglais, 17,1 % utilisent une autre langue et 5,0 % emploient plus d'une langue (tableau 2). À l'échelle québécoise, la région se situe au 1er rang pour son importante proportion d'usagers de l'anglais et pour son fort pourcentage de personnes utilisant plus d'une langue à la maison. Elle se classe également au 2e rang, derrière le Nord-du-Québec (44,3 %), pour sa grande part de personnes qui communiquent dans une autre langue que le français ou l'anglais.

- Dans la région de Laval, 76,9 % des citoyens s'expriment en français à la maison, 10,1 % parlent en anglais, 9,3 % emploient une autre langue et 3,7 % utilisent plus d'une langue. La région figure ainsi au 3e rang québécois, derrière Montréal (24,1 %) et l'Outaouais (16,7 %), pour sa forte proportion d'usagers de l'anglais et aussi en 3e position, derrière le Nord-du-Québec et Montréal, pour sa grande part de personnes qui utilisent une autre langue que le français ou l'anglais.

- Au Québec, la région de Montréal (942 050) se classe au 2e rang, derrière la Montérégie (1 077 230), pour le nombre de francophones[4] qu'elle regroupe et au 1er rang à la fois pour le nombre d'anglophones[5] (421 375), d'allophones[6] (298 800) et de personnes parlant plus d'une langue (87 280) qu'on y trouve (figure 7).

- Quant à la région de Laval, elle totalise 251 310 francophones, 33 010 anglophones, 30 220 allophones et 12 060 personnes qui utilisent plus d'une langue à la maison. En ce qui concerne les allophones, Laval se situe au 2e rang québécois.

---

[4] La population dont la langue d'usage est le français.
[5] La population dont la langue d'usage est l'anglais.
[6] La population dont la langue d'usage est une autre langue que le français ou l'anglais.

- Dans la région de Montréal, parmi les gens qui ont déclaré, en 1996, parler à la maison une autre langue que le français ou l'anglais, on observe que les 5 langues les plus souvent mentionnées sont l'italien (56 200), l'espagnol (36 995), l'arabe (27 525), le chinois (24 640) et le grec (17 775).

- En 1996, dans la région de Laval, parmi l'ensemble des personnes allophones, celles dont la langue d'usage à la maison est le grec (8 105), l'arménien (4 120), l'italien (3 795), l'arabe (3 440) et l'espagnol (2 485) sont les plus nombreuses.

- Entre 1986 et 1996, dans la région de Montréal, le nombre d'allophones (+ 93 005) augmente, de même que celui des usagers de l'anglais au foyer (+ 23 765). Il s'agit des deux plus fortes hausses enregistrées au Québec. Toutefois, le nombre de francophones diminue considérablement (- 35 180). Dans la région, les taux de croissance du nombre d'allophones (+ 45,2 %) et d'anglophones (+ 6,0 %) s'apparentent à ceux enregistrés à l'échelle québécoise (+ 49,7 % et + 5,2 % respectivement). Par ailleurs, la décroissance observée chez les francophones de la région (- 3,6 %) s'avère une tendance contraire à celle de l'ensemble du Québec (+ 10,5 %). Notons également que de 1991 à 1996, l'anglais en tant que langue parlée à la maison a diminué dans la région de Montréal (- 2,0 %), et ce, de façon plus marquée qu'au Québec (- 0,7 %).

- Au cours de cette période de 10 ans, dans la région de Laval, la croissance du nombre de personnes allophones est plus forte (+ 83,0 %) que celles du nombre d'anglophones (+ 26,6 %) et de francophones (+ 13,7 %). Ces différents taux de croissance sont supérieurs à ceux observés pour les mêmes groupes linguistiques dans l'ensemble du Québec. En nombre absolu, l'augmentation enregistrée chez les usagers du français est la plus importante (+ 30 190), suivie des hausses observées chez les allophones (+ 13 710) et les utilisateurs de l'anglais à la maison (+ 6 940).

Municipalité

- En 1996, dans la région de Montréal, c'est évidemment la municipalité de Montréal qui affiche le plus grand nombre d'utilisateurs du français à la maison (606 060), d'usagers de l'anglais (153 045) et de personnes allophones (189 580).

- Dans la région, Montréal-Est est la municipalité qui présente le plus fort pourcentage de personnes francophones (89,7 %), alors que Montréal-Ouest détient la plus grande part d'utilisateurs de l'anglais au foyer (83,2 %). Par ailleurs, la municipalité de Saint-Laurent est celle qui possède la plus importante proportion de personnes allophones (30,5 %).

2.3 Comparaison entre la langue maternelle et la langue parlée à la maison

Région

- La différence entre le nombre de personnes qui parlent une langue à la maison, et le nombre de celles qui la déclarent en tant que langue maternelle, nous informe sur les transferts linguistiques nets. Dans les régions de Montréal et de Laval, c'est le groupe anglais qui en tire le plus avantage. En effet, dans la région de Montréal, en 1996, le nombre de personnes qui communiquent en anglais à la maison dépasse de 106 855 le nombre de celles qui se sont déclarées de langue maternelle anglaise. Dans la région de Laval, pour le groupe anglais, le gain net est de 12 670 personnes. Le surplus dont bénéficie ce groupe, à l'intérieur des deux régions, résulte en grande partie des transferts linguistiques des allophones.

- Dans la région de Montréal, sur les 467 960 personnes qui ont déclaré une langue maternelle autre que le français ou l'anglais en 1996, 298 800, soit 63,9 %, s'expriment uniquement dans cette langue à

la maison. Dans la région de Laval, parmi les 54 620 citoyens ayant déclaré une langue maternelle différente du français et de l'anglais, 30 220 personnes, soit 55,3 %, utilisent seulement cette langue à la maison. Les autres personnes, soit 169 160 dans la région de Montréal et 24 400 dans celle de Laval, utilisent soit le français, l'anglais ou plus d'une langue.

- De façon générale, les personnes faisant partie d'un groupe linguistique majoritairement formé de nouveaux immigrants ont tendance à utiliser davantage leur langue maternelle à la maison que les personnes dont le groupe linguistique est associé à une immigration moins récente. Par exemple, dans la région de Montréal, le taux de transfert linguistique net[7] chez les gens de langue maternelle chinoise (17 %) est inférieur à celui des personnes de langue maternelle néerlandaise (84 %). Dans la région de Laval, le taux de transfert linguistique observé chez les gens de langue maternelle serbe (13 %) est nettement en deçà de celui des personnes de langue maternelle italienne (68 %) ou allemande (73 %). La durée du séjour influencerait donc le taux de transfert vers le français ou l'anglais.

2.4 La connaissance du français et de l'anglais

Région

- En 1996, dans la région de Montréal, 31,0 % des citoyens ne connaissent que le français, 12,8 % que l'anglais, 53,2 % sont bilingues[8] et 3,1 % ne peuvent converser dans aucune de ces deux langues (tableau 2, figures 8 et 9). À l'échelle du Québec, la région se situe au 2e rang, derrière le Nord-du-Québec (25,2 %), pour son fort pourcentage d'unilingues anglophones. Elle figure également au 2e rang pour son importante proportion de personnes bilingues, cette fois derrière la région de l'Outaouais (57,9 %).

- Dans la région de Laval, en 1996, 42,5 % des citoyens ne connaissent que le français, 4,8 % que l'anglais, 51,3 % sont bilingues et 1,4 % ne peuvent s'exprimer dans aucune de ces deux langues. Laval se situe ainsi au 3e rang québécois, après les régions de l'Outaouais et de Montréal, en ce qui concerne sa grande part de personnes bilingues.

- À l'échelle québécoise, la région de Montréal arrive en 1re position pour le nombre de personnes qui ne connaissent que l'anglais (223 690), pour le nombre de personnes bilingues (930 285) et pour celui des personnes qui ne peuvent s'exprimer ni en français, ni en anglais (53 740). Par ailleurs, elle se classe au 2e rang, derrière la Montérégie (670 800), pour le nombre d'unilingues francophones qu'elle regroupe (541 805).

- De son côté, la région de Laval compte 138 870 personnes qui ne connaissent que le français, 15 555 unilingues anglophones, 167 660 personnes bilingues et 4 520 personnes ne pouvant converser dans aucune de ces deux langues.

- Dans la région de Montréal, entre 1986 et 1996, une décroissance a été enregistrée chez les unilingues francophones (- 6,7 %) et chez les unilingues anglophones (- 3,3 %). Dans l'ensemble du Québec, les premiers ont plutôt connu une croissance (+ 3,8 %), tandis que les seconds ont enregistré une baisse (- 2,9 %). Le nombre de personnes bilingues a crû de 5,7 % dans la région et celui des personnes ne connaissant aucune des deux langues a augmenté de 50,6 %. À l'échelle québécoise, la hausse du nombre de personnes bilingues est de 19,5 % et celle des personnes ne connaissant ni le français, ni l'anglais est de 48,2 %. En nombre absolu, dans la région de Montréal, ce sont les personnes bilingues qui ont enregistré le plus important gain (+ 50 270), suivies des personnes qui ne peuvent s'exprimer dans

[7] Calculé à partir des réponses uniques de la langue maternelle et de la langue parlée à la maison.

$$\frac{(\text{Pop. langue maternelle} - \text{pop. langue parlée})}{\text{Pop. langue maternelle}} \times 100$$

[8] La capacité de parler le français et l'anglais selon l'autoévaluation des répondants.

aucune des deux langues (+ 18 060). Pour sa part, le nombre d'unilingues francophones diminue de 39 065 et celui des unilingues anglophones recule de 7 715.

- Dans la région de Laval, de 1986 à 1996, ce sont les personnes ne connaissant ni le français, ni l'anglais, qui ont connu la plus forte croissance (+ 113,7 %), suivies des personnes bilingues (+ 25,8 %), des unilingues francophones (+ 6,6 %) et des unilingues anglophones (+ 4,4 %). Toutefois, en nombre absolu, l'augmentation observée chez les personnes bilingues (+ 34 380) est trois fois supérieure aux hausses conjuguées des personnes ne connaissant que le français (+ 8 655), que l'anglais (+ 660) ou aucune des deux langues (+ 2 405).

Municipalité

- En 1996, c'est la municipalité de Montréal qui présente le plus grand nombre d'unilingues francophones (369 350), d'unilingues anglophones (101 280), de personnes bilingues (492 270) et de personnes qui ne connaissent ni le français, ni l'anglais (35 875) au Québec.

- Dans la région de Montréal, c'est la municipalité de Montréal-Est qui présente la plus importante proportion de personnes connaissant uniquement le français, soit 67,7 %. La municipalité de Côte-Saint-Luc possède la plus grande part de personnes unilingues anglophones (36,2 %), tandis que Mont-Royal affiche la plus forte proportion de personnes bilingues (75,9 %). De leur côté, Saint-Laurent et Saint-Léonard se distinguent avec 5,7 % de leur population qui ne connaît aucune de ces deux langues.

3. Les Autochtones

Région

- En 1996, la région de Montréal compte 5 355 Autochtones, ce qui correspond à 0,3 % de la population régionale. Elle se classe ainsi au 5e rang québécois quant au nombre d'Autochtones qui habitent son territoire. Parmi ces derniers, 60,7 % ont déclaré être des Indiens d'Amérique du Nord, 33,6 % des Métis et 5,7 % des Inuits (tableau 4). Les Autochtones de la région de Montréal représentent 6,4 % de l'ensemble des Autochtones du Québec.

- Quant à elle, la région de Laval ne regroupe que 550 Autochtones. Elle figure d'ailleurs au 2e rang québécois, derrière la région de Chaudière-Appalaches (360), pour son faible nombre d'habitants autochtones. Parmi ceux-ci, 64,0 % ont déclaré être des Indiens d'Amérique du Nord, 34,0 % des Métis et 2,0 % des Inuits. Les Autochtones de Laval comptent pour 0,2 % de la population régionale et pour 0,7 % de tous les Autochtones du Québec.

- Il est à noter que les Autochtones de Montréal et de Laval ne vivent pas à l'intérieur de réserves, puisque ces deux régions n'en renferment aucune.